

NEWSLETTER D'OCTOBRE 2024

LA PENSÉE DU MOIS

Et aujourd'hui ...

L'urgence est toujours d'actualité

Nous proposons la seule solution : une politique d'asile plus généreuse

Et aujourd'hui ...

Qu'attendent donc nos gouvernants?

Un prochain drame

Nous le pressentons

Il ne peut qu'arriver.

Jean Claude Lenoir

Ces lignes sont tirées du « mot du président » de novembre 2021.

ÉDITORIAL

SI C'EST LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR QUI LE DIT...

Le 3 octobre, il rencontrait son homologue britannique.

Son compte X proposait ensuite une tonalité nouvelle : « **Nous avons aussi partagé le constat que cette efficacité (policière) avait des conséquences néfastes avec une augmentation des décès...** » (...)

Organiser des voies légales et sûres d'immigration au Royaume-Uni (comme pour les Ukrainiens en 2022) serait déjà un grand pas. En France aussi.

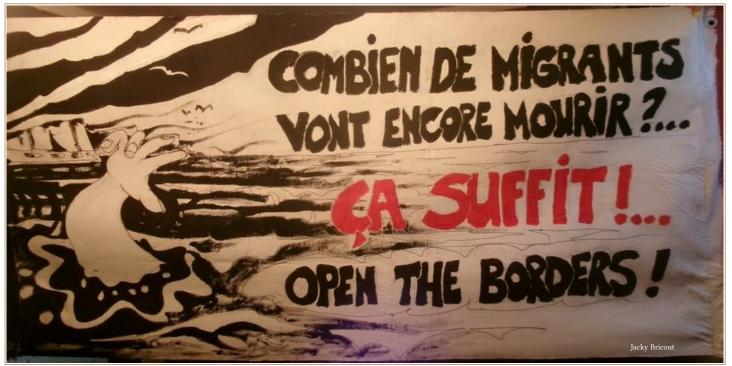
Bruno Retailleau,

cité et commenté par Olivier Berger, dans l'éditorial de « La Voix du Nord » du 25 octobre 2024, p. 31.

LES ÉVÉNEMENTS DU MOIS

LES DÉCÈS.

Nous en étions à 52 au 30 septembre (retrouvés ou disparus), nous en sommes à 66 au 31 octobre.



Banderole de la main de Jacky Bricout

Quatre personnes sont mortes dans la nuit du 4 au 5 octobre, un enfant de deux ans, écrasé dans un canot, et trois personnes, étouffées et noyées dans 40 cm d'eau, au fond d'une autre embarcation.

On avait eu Dina (21 ans) le 28 juillet, on avait eu Sara (7 ans) le 23 avril... étouffées, elles aussi, sous la pression des autres passagers.

Déjà le 26 septembre 2023, une jeune Erythréenne de 24 ans était décédée sur la plage de Blériot. D'après le témoignage de son compagnon, elle avait été bousculée et était tombée à l'eau à la montée dans le canot... Morte d'avoir été bousculée, on avait du mal à y croire....

Mais le 5 octobre, c'est le cas de quatre personnes sur quatre...

Nous sommes effondrés, honteux comme si c'était nous les coupables... les gens autour de nous s'indignent... et comment défendre ceux qui se comportent ainsi, comme des bêtes, des gens qui écrasent les autres en leur passant sur le corps...

Et pourtant...

On a lu dans la presse que les difficultés du métro lillois ont amené certains, avec la rentrée de septembre, à attendre une heure pour pouvoir monter dans une rame de métro, et qu'il a fallu mettre des agents pour obliger ceux qui voulaient monter à attendre que ceux qui devaient descendre aient pu le faire ... C'est anormal, condamnable, d'écraser un autre être humain pour passer quelque part. Les uns s'ajoutent aux autres :

- une heure d'attente, au sec, le ventre plein de son petit déjeuner, d'un côté,
- après des heures (parfois trois jours) d'attente dans les dunes, par tous les temps, sans manger, de l'autre...

On doit sans doute admettre que l'être humain retourne vite à la bête et que, modestement, on n'a simplement pas le droit de juger...

Un bébé est mort, ensuite, dans la nuit de jeudi 17 à vendredi 18 octobre, noyé...

Un nourrisson...

« Il n'y a plus de mots... c'est pas possible... il faut que ça s'arrête... », me dit une amie bouleversée... Sauf que... non... ça ne va pas s'arrêter... tout est fait pour que ça continue... et la colère l'emporte sur le chagrin.

Nous le répétons, toutes les entraves au départ des côtes ne font que pousser les gens à prendre davantage de risques. La preuve : la police est de plus en plus efficace (obstacles à l'embarquement, confiscation ou destruction de canots) et plus la police est efficace, plus il y a de morts : 66 depuis le début de 2024 (retrouvés ou disparus)...

Tous, nous vérifions le matin au réveil, sur notre téléphone, qu'il n'y a pas eu de naufrage meurtrier dans la nuit...

C'était le cas le mercredi 23 octobre.

Mais dans la matinée je reçois un coup de téléphone d'un ami :

« Tu as vu : le trafic trans-Manche est interrompu pour un gros naufrage... »

Non, je n'ai pas vu... On craint le pire... Finalement deux morts, puis trois...

Je me prends à soupirer : "Pas plus, ouf..."

Comment peut-on à se point se blaser...

Jacky nous écrit, dans la foulée : « Pour ne pas tomber dans l'acceptation au quotidien, une pensée pour ces victimes de l'oubli... »

Je revis la réaction de ma petite fille (déjà racontée dans le numéro de décembre 2022 de cette newsletter) qui trouvait que quatre morts ce n'était pas beaucoup et à qui j'avais répondu : « Ah oui ? Et si c'est Papa... » N'oublions jamais qu'un mort c'est toujours « Papa », que ce n'est pas seulement une vie brisée, mais celles de toute une famille, de tout un cercle d'amis.

Cette succession de décès est horrible, mais le pire n'est pas pour nous...

Le dimanche 27 octobre aussi, la nuit avait épargné les candidats au passage...

Mais dans la matinée, on apprend un décès de plus : une cinquantaine de personne sont revenues sur la plage de Tardinghen après que leur bateau s'est dégonflé en mer. Tout le monde a pu regagner la rive, mais un Indien de 38 ans est décédé.

Quatre de plus le 30 octobre... Mais cela ne s'arrêtera donc jamais?

*Plusieurs dizaines de personnes ont été piégées, à Hardelot, sur un banc de sable, en tentant de monter sur un taxi-boat. La mer montait... Un mort.

* Deux corps ont été rejetés par la mer à Equihen cet après-midi-là.

*Un autre a été retrouvé sur la plage, à Saint Etienne au Mont, en fin de journée.

Le 2 novembre, un corps a été retrouvé sur la plage de Sangatte ramené par la marée...

Le lendemain de chaque annonce de décès d'exilé, a lieu une cérémonie d'adieu à Calais, à 18 h 30 au parc Richelieu, et le surlendemain c'est à Dunkerque, sur la plage de Malo-les Bains : les 5 et 6 octobre, puis les 19 et 20...













Les 24 et 25 octobre aussi...

...puis les 28 et 29 ont été des jours de commémorations à Calais et à Dunkerque...









Les 31 octobre et $1^{\rm er}$ novembre, enfin...



L'état de la banderole qui porte les noms des morts de la frontière fait aussi prendre conscience du temps qui passe... Elle s'allonge et elle s'abîme, comme nous...

(La photo a été prise le 6 octobre à Dunkerque.)

LA PRÉSENCE DE QUELQUES AUTORITÉS À NOS CÔTÉS.

C'est rare, mais ce mois-ci nous avons eu des visites rapprochées :

- L'archevêque de Lille était avec nous le 15 octobre. Il a pris le temps de venir discuter avec l'équipe de bénévoles de Grande-Synthe. Présent à la distribution, c'est lui qui a distribué les cuillères.
- Le président d'Emmaüs-France, en distribution le matin avec notre équipe de Calais le 22 octobre, a rejoint ensuite celle de Dunkerque aussi sur le terrain.
- Le maire de Grande-Synthe nous a rejoints en distribution le 28 octobre, accompagné d'une conseillère régionale des Hauts de France.

On se prend à rêver que toute personne qui va avoir à voter la prochaine loi sur l'immigration ait obligation de passer rien qu'une heure sur un camp de migrants.

On n'en ressort pas indemne et le regard sur les exilés en devient plus juste...

LES TRAVERSÉES VERS L'ANGLETERRE.

De moins en moins sûrs, on vient de le dire, les passages en canots pneumatiques restent le moyen « normal » pour aller au Royaume-Uni.

5417 passages relevés par le Home Office entre le 1^{er} et le 30 octobre sur 99 embarcations. C'est le chiffre le plus important pour un mois, depuis que j'en fais le relevé, c'est-à-dire depuis août 2023. Cela fait en moyenne entre 54 et 55 personnes par canot. C'est une moyenne légèrement inférieure à celle des mois précédents, mais certains chiffres font peur : 64 par canot le 18 et le 26 octobre et même 71 le 11!

Il n'est question là que des passages réussis.

Bien plus nombreux sont ceux qui échouent : soit ils n'ont même pas pu accéder à la mer, arrêtés par les Forces de l'Ordre, soit ils sont sortis de l'eau trempés, en général pieds nus (ils gardent dans un sac leurs chaussures, et souvent les chaussettes, pour mettre leurs pieds au sec à l'arrivée. En cas de naufrage, le sac est perdu, bien sûr...)

Salam à Calais fait des « kits naufrage » : des petits sacs étiquetés par taille (S, M, L...) avec dedans tout ce qu'il faut pour équiper un honnête homme de la tête aux pieds (du bonnet aux chaussettes, en passant par les t-shirt, pull, blouson, slip-boxer, caleçon long, pantalon et chaussettes). Il y en a toujours dans les camionnettes du petit déjeuner (nous sommes les premiers que rencontrent les « échoués » de la nuit), parfois quelqu'un retourne en chercher au local.

Mais à la fin du mois d'octobre les étagères étaient vides...

Témoignage d'un exilé : un passage raté.

En fin de distrib., un homme avec couverture de survie et parlant bien français, nous a demandé des vêtements secs et expliqué la tentative de traversée (22h – 3h15) à laquelle ils ont dû renoncer à cause de la pluie, de la houle, le bateau rempli d'eau sans possibilité d'écoper et qui s'enfonçait... Ils étaient à une heure de l'Angleterre mais ne le savaient pas, presque à court de carburant, beaucoup de jeunes enfants...

Il a préféré appeler les secours...

Témoignage recueilli par Geneviève, à Dunkerque, le 17 octobre.

Voir aussi en dessous, l'article « Témoignages ».

LES ÉVACUATIONS.

Dunkerque:

Elles ont été peu nombreuses ce mois-ci :

Le 9 octobre : le HRO n'était pas disponible et donc pas présent, et Utopia 56 était aussi pris par ses missions. Mais des exilés ont rapporté que, dès 8 h du matin, la police avait pris leurs tentes et leurs affaires personnelles. Ils ont dit que la zone concernée était sur Mardyck, dans les bois, et sur le site de Total. Le témoignage d'associations rend les choses convaincantes : certains ont vu des bus de l'AFEJI sur le parking de Total, et Roots a vu passer quinze fourgons de CRS, deux motards de la Police Nationale et une équipe de démolition.

Le 22 octobre, certaines familles ont contacté le Womens Center en disant s'être fait prendre leurs affaires par la police le matin, mais il n'y a pas eu de témoignages d'associations.

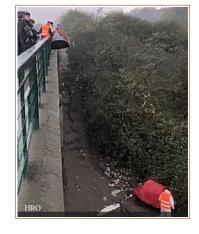
Une grosse évacuation a eu lieu aussi le 30 octobre, avec des bus de « mise à l'abri ».

Une centaine de personnes ont été déplacées (dont 4 enfants). Certains n'ont pas pu récupérer leurs affaires ni être informés sur les propositions d'hébergement.

Les tentes sont ramassées. On les voit montées au-dessus du pont et chargées dans un fourgon,







ou enlevées par un tractopelle.

Une petite vidéo du HRO permet de suivre un dialogue entre eux et un policier qui a accepté de leur parler :

- Ça s'appelle une mise à l'abri, un bus est là et les emmène dans des hôtels pour les mettre à l'abri. Si un bus est plein, il en vient un autre, mais on ne les oblige pas...

Les tentes sont démantelées, on ne peut pas laisser des tentes sur des terrains privés.

- Les gens qui ne veulent pas être mis à l'abri, ils n'ont plus de tente, ils vont se retrouver à dormir dehors...
- Il n'y a jamais personne qui a dormi dehors. Je n'ai jamais vu personne dormir dehors...

Ce monsieur n'est bien sûr jamais venu le soir à l'heure du marchand de sable...

Calais:

Les évacuations continuent (depuis le 7 août) d'avoir lieu les lundis, mercredis et vendredis. Les lieux choisis et l'ordre dans lequel les démantèlements sont opérés restent cependant imprévisibles...

En fin de mois, les 25 et 28 octobre, respectivement Quai du Danube et au Squat de la rue Marcel Doret, on constate une différence avec le déroulement habituel : l'évacuation a lieu tôt le matin, avec la montée obligatoire des exilés présents dans trois bus (en photo, le 25 octobre)

Nous avons fini par comprendre (voir nos newsletters de mars, mai et juin 2024) qu'il y a des bus d'évacuation quand il y a une ordonnance d'expulsion par le Procureur de la République. La base légale n'est pas la base habituelle qui est le flagrant délit (constatation d'occupation illicite de terrain d'autrui, après dépôt de plainte du propriétaire.)





Les policiers présents ne sont visiblement pas au courant des cadres juridiques et on comprend que leurs responsables leur demandent de se taire! « C'est comme d'habitude », répond le policier interrogé, le 25 à 9 h 09, alors que la réponse habituelle, sans mise à l'abri obligatoire par bus, est « le flagrant délit ». Sur la photo du 25 octobre, Quai du Danube, prise par le HRO, on voit bien un gilet rouge de l'Audasse, justement chargé des mises à l'abri vers les CAES. D'après le témoignage de ceux qui ont échappé à la rafle, 60 personnes ont été emmenées de force à Arras.

Il semble bien que dans les deux cas, il y ait eu volonté des autorités de vider définitivement les lieux :



Quai du Danube,

Le jour même, le HRO constate beaucoup de saisies : le camion-benne déborde et ils remplissent un fourgon. 25 personnes ont besoin de tentes, la police a tout pris. Le 28 octobre, la police revient avec une équipe de nettoyage qui a visiblement ordre de ne rien laisser. Le HRO constate : ils jettent en l'air les affaires et cassent les arceaux des tentes. 17 tentes ont été saisies (toutes les tentes du lieu de vie). Les affaires vidées des tentes sont laissées à l'abandon.



Le 29 octobre, des enrochements nouveaux sont installés.

Nous n'avions pas vraiment conscience qu'il en manquait Apparemment nous avions tort.

Les nouveaux rochers n'ont cependant pas empêché les gars de se réinstaller, si on en croit l'évacuation de leur matériel le 30 octobre!







Au squat de la rue Marcel Doret, Le jour même, les véhicules de nettoyage sont pleins à craquer,



dont huit matelas dans la benne. Il y a une dizaine de tentes au sol. Enedis est présent sur les lieux, sans doute pour couper le courant...

Un engin débroussaille la cour.

Le 29 octobre, deux fourgons de police stationnent à l'arrière pour empêcher la réinstallation.

Même dans la situation la plus banale, on a des déclarations surprenantes des membres de Forces de l'Ordre, qui prouvent qu'ils manquent totalement d'information :

Le 4 octobre réunit des « perles » :

*Au BMX, le HRO demande s'il y a des traducteurs. "Oui, répond le policier, il y a des "membres associatifs de la préfecture " !!!! Un peu plus tard : " On n'est pas en train d'expulser, on est en train de démanteler, de libérer l'espace illégalement occupé, c'est différent... " On attend toujours de comprendre en quoi c'est différent...

*Le même jour à Marck, le policier confond plainte et décision de justice. Il pense que la plainte suffit à déclencher une opération de police... "Si on vous vole un téléphone... et si on chope el'gars..."

*La règle est que c'est le matériel considéré comme abandonné qui est ramassé.

(Le 25 octobre au BMX, par exemple, cette règle n'est pas respectée : Une personne demande à entrer sur le site récupérer ses affaires, cela lui est refusé.)

Le dialogue qui suit, le 4 octobre toujours, entre un policier et un membre du HRO est savoureux :

Un policier explique qu'ils ne prennent que des tentes inoccupées, d'ailleurs son collègue ne pourrait pas porter une tente d'une main avec du monde dedans !

- Et si la personne revient après ?
- Elle dort dans un abri, si elle veut..
- Vous leur proposez des structures, dans cette opération ?
- En ce moment ? Ben, non, vous m'empêchez de travailler correctement...

En dehors des opérations avec bus des 25 et 28 octobre, les évacuations se succèdent, dans une routine sinistre.



Les convois sont souvent impressionnants, par exemple rue de Judée le 30 octobre.

Il faut sans doute décourager toute velléité de révolte... par le nombre...

On voit, ces temps-ci, peu d'armes lourdes : un fusil LBD est cependant signalé le 2 octobre à Marck, puis deux LBD et des boucliers le 16 octobre Quai du Danube, ainsi que des gazeuses à Marck, le 16 aussi et d'autres le 30 octobre.





Les périmètres de sécurité sont établis extrêmement larges pour empêcher le HRO de voir ce qui se passe. On le répète : mais qu'y a-t-il donc à cacher ?

Le 23 octobre au BMX, les gens qui accompagnent des enfants au sport ont le droit de passer. Le HRO n'est malheureusement pas accompagné d'enfants... Cela laisse rêveur sur le danger contre lequel ce périmètre dit « de sécurité » est sensé protéger...

Le 2 octobre, le HRO constate que le passage par l'arrière, derrière la PASS, a été coupé à coups de pelleteuse et le ruisseau creusé, pour compliquer davantage l'accès.









2 octobre, rue de Judée



23 octobre, derrière la PASS



25 octobre, BMX

Au départ des Forces de l'Ordre ils peuvent se réinstaller, on compte cependant régulièrement quelques arrestations... (en photo : une arrestation avec fouille le 9 octobre, Quai du Danube).

DES CONDITIONS DE DISTRIBUTIONS TRÈS DIFFICILES.

À Dunkerque,

Le nombre de repas reste aux environs de 500 par jour.

Mais les bousculades sont monnaie courante.

Souvent c'est la présence de l'ADRA qui donne le petit déjeuner le jeudi avant notre distribution de midi qui nous sauve : très gentiment ils nous attendent en mettant les exilés en ligne.

Les autres jours, c'est souvent Roots...

Merci à ces associations amies.



À Calais , le nombre varie de jour en jour : 433 le 5 octobre, 654 le 6, 780 le 8, plus de 1300 le 11 (et tous n'ont pas eu leur petit déjeuner : il n'y avait plus ni thé, ni café, ni eau, uniquement du lait, au gobelet...), et puis... 760 le 12...

Il est très difficile de prévoir combien il faut préparer : 130 litres de thé et de café n'ont pas suffi le 13 octobre pour 955 personnes. Le lendemain l'équipe vient avec 180 litres pour les 980 personnes qui se sont présentées.

Le 19, nous donnons 1130 petits déjeuners mais une bénévole est retournée au local faire chauffer de l'eau pour du thé.

Le 22 et le 23, il a fallu retourner acheter du pain... D'autres jours aussi.

DUNKERQUE: LES RELATIONS AVEC LA CUD.

Une nouvelle rencontre a eu lieu le 1er octobre,

Nous avons signalé que

*les points d'eau s'enfoncent dans la boue,

*les robinets sont trop rapprochés pour être tous utilisés en même temps

*l'espace de distribution est aussi très boueux et toujours trop petit.

M. Pidoux (Directeur Général des Services) a veillé à faire réparer la porte cassée de la benne à ordures et a fait curer les fossés pour les écoulements d'eau.

La benne à ordures est relevée régulièrement, sans qu'il faille réclamer.

Il annonce des graviers pour les trois points d'eau et pour le lieu de distribution, s'il en reste.

Ce sont de petits pas en avant mais qui prouvent que le lien n'est pas rompu et c'est déjà énorme...

Claire Millot.

TÉMOIGNAGES

DISTRIBUTIONS À CALAIS.

Tout début octobre, du côté de l'Hôpital, l'équipe Salam voit par hasard un groupe d'exilés, 100 à 150 personnes, des Somaliens, des Syriens, des familles, beaucoup. On s'arrête. Ils ont raté leur passage en camions (oui, cela se fait encore). Ils sont affamés. Bien sûr on leur donne ce qu'on peut.

Le lendemain on y retourne, exprès cette fois-ci. Le camp est très loin, seule la tonne d'eau signale une présence humaine. Un gars va chercher les copains. Les mêmes, Somaliens, Égyptiens, Syriens...

Ils arrivent, cinq, puis dix, puis vingt, puis une nuée de moineaux.

Ils sont au moins 150, avec des gosses... Ils sont là, toutes nationalités mélangées.

Ils sont affamés, comme fous. Il y en a un qui enfonçait trois morceaux de pain en même temps dans la bouche, avec une viennoiserie en réserve dans la main... C'est affreux comme on se sent mal.

Ils vont et viennent entre la table et le camion, pour se servir eux-mêmes, on n'arrête pas un homme qui a faim... Le camion est vidé en un rien de temps. Même le pain dur est emporté.

Le plus dur au même endroit a été le 11 octobre : plus de 1300 gobelets distribués sur la matinée et il en aurait fallu plus... De toute façon, les thermos étaient vides, il n'y avait plus ni thé ni café... Les enfants ont pris de l'eau dans les flaques avec leur gobelet, tellement ils avaient soif...

Nous étions impuissants, anéantis, la boule dans la gorge. Jamais nous n'oublierons...

Nous étions accompagnés ce matin-là par les compagnons d'Emmaüs Saint-Nazaire. Ce ne sont pas des tendres, ils en ont vu... mais ils essuient une larme...

Il y avait deux groupes d'environ 200 prêts à partir pour un passage. Ils se sont affrontés un moment du regard... On a craint une bagarre... Et puis les passeurs ont choisi de les laisser manger quelque chose. Le deuxième groupe s'est assis par terre et a attendu son tour. Ils sont passés, en courant, chacun a eu un morceau de pain sec et une banane (quel luxe de misère !) et Emmaüs Saint-Nazaire a pu répondre aux demandes de chacun en matière de vêtements, avec leur gros camion.

Quai de la Moselle aussi la situation est souvent terrible.

Le 4 octobre un Syrien, affamé, s'est jeté sur la nourriture et dormait, par terre, avec rien sous lui, rien sur lui, quand l'équipe est repartie...

Le 17, les gars qui attendent le petit déjeuner sont trempés après un passage raté.

L'équipe Salam retourne au local chercher les « kits naufrage » : les sacs où est rangé par taille (S, M, L...) tout ce qui est nécessaire pour rhabiller un homme de la tête aux pieds. Tout est distribué.

LES SOINS.

Le 18 octobre, ils étaient 200 environ, toujours à côté de l'Hôpital, après avoir raté un passage, sans même avoir pu entrer dans l'eau. Ils n'étaient pas mouillés, mais dans un état de fatigue effrayant, boitillant, les pieds et les jambes couverts de pansements. Un monsieur sortait de l'hôpital, brûlé au deuxième degré par le gazole (il a montré son certificat médical)...

Ils sont plusieurs, brûlés au troisième degré, c'est-à-dire comme si on avait mis leur peau sur la grille du barbecue.... Ils sont tous rescapés du même bateau.

L'un a une jambe nécrosée, de toutes les couleurs, jusqu'au violet-noir...

Un autre est couvert de cloques.

Un autre encore est brûlé sur les deux jambes jusqu'à la hanche.

Le vendredi ils ont été bandés à l'Hôpital.

Le dimanche, ils se sont représentés à l'Hôpital et se sont fait renvoyer : pas d'urgence vitale, ils n'ont qu'à revenir à la PASS le lendemain...

Les deux plus gravement atteints hurlaient de douleur, nous avons appelé les pompiers qui les ont remmenés à l'Hôpital, qui les a quand même acceptés.

Pour les autres, l'équipe fait ce qu'elle peut, avec des compresses, en s'efforçant de ne pas coller le sparadrap sur la peau, parce qu'elle risquerait de partir avec le collant...

Ils devaient souffrir, souffrir, souffrir...

Nos deux jeunes stagiaires de Sciences-Po Lille étaient catastrophés...

Finalement le lendemain, le plus atteint des deux (quoique déclaré sans urgence vitale !) a été emmené à Lille au CHR, nous dit son copain. Il nous remercie et remercie encore...

Le 22 octobre, c'est un poignet retourné qui nous alerte, derrière la PASS.

Il a fallu toute la persuasion de MSF pour qu'il soit admis à l'Hôpital : là encore les urgences ne prennent plus les exilés qu'en cas d'urgence vitale !

On savait l'Aide Médicale d'Etat menacée ; on ne savait pas à quel point l'accueil à l'Hôpital et à la PASS se durcit...

Le même jour un garçon tétraplégique est refusé à l'Hôpital.

MISÈRE MORALE.

Le 24 octobre, l'équipe attend, cinq minutes, dix minutes, à côté de l'Hôpital. Elle allait partir...

Et d'un seul coup 200 personnes... Ils revenaient d'un passage raté, ils avaient été stoppés par la police, ils étaient dans un état de fatigue !!! Mais ils repartaient le soir même...

Le 25 octobre, une dame en larmes tombe dans les bras d'une bénévole de Salam.

C'est une dame qui a perdu sa soeur il y a quelques jours dans un naufrage, et cette nuit-là elle a vu mourir son amie sous ses yeux, noyée elle aussi. Elle serrait très fort ses enfants contre elle et n'a pas pu lui tendre la main pour la sauver... « Tu la connais, elle avait une jaquette rouge... ». Effectivement nous la connaissions...

Le 27, il y a beaucoup de monde Quai de la Moselle.

D'un seul coup un appel, au téléphone, en français : « Mes amis sont tombés dans l'eau ».

Il sont 50, trempés de la tête aux pieds, pieds nus ou en chaussettes (voir dans l'article « les événements du mois », au-dessus, le paragraphe « les traversées vers l'Angleterre »).

Mais Salam, qui ne rechigne pas à retourner chercher des kits naufrage au local, n'a plus rien pour en faire... Utopia 56 n'a rien non plus pour rhabiller ces gens.

Au moins nous leur avons donné à manger et une boisson chaude.

Trois hommes arrivent avec chacun une rose rouge, pour remercier ces dames bénévoles... Moment d'émotion forte...

Mais tous les jours une misère supplémentaire s'ajoute aux précédentes...

Un moment pour sourire, cependant.

Un jeune Soudanais vient tous les matins, avec son vélo, demander un sac de pain pour les copains de la jungle.

Tous les matins, il a du mal à se lever, à ne pas rater la distribution.

Alors il met son téléphone à sonner et il arrive tout courant : « Diling diling, dit-il en français, Adji Mousa (la grande maman), elle est là ! »

Yolaine Bernard.

CEUX QUI SONT BLOQUÉS DANS LES GARES.

La nuit du 5 au 6 octobre, 250 personnes environ ont passé la nuit dans la gare de Boulogne. Une cinquantaine ont pu dormir dans le théâtre, sur intervention de l'association Osmose.

Le 6 est un dimanche, les trains sont annulés à cause de travaux. Un bus SNCF est annoncé mais le chauffeur refuse de laisser monter les exilés...

Quentin (bénévole aussi à Salam) avait récupéré un surplus de pain d'Osmose pour Salam. Il n'hésite pas et le distribue.

Le même matin, beaucoup de monde était bloqué aussi en gare de Wimereux.

Impossible de faire une navette avec les camionnettes Salam : ils sont trop nombreux et les véhicules servent, à cette heure-là, à la distribution du petit déjeuner.

Les bénévoles de Salam, témoins par hasard de la scène, achètent ce qu'il faut...

IMPOSSIBLE DE LES LAISSER SANS RIEN...

Il y a des jours où on se réveille la boule au ventre

Ciel bleu... pas de vent... mer calme.

On le sait... tout le monde se dépêche pour essayer UK.

Car l'hiver est bientôt là.

Car Calais c'est... c'est si dur.

Car l'espoir de cette vie meilleure est plus fort que tout

Il y a des jours à la distribution de SALAM... on le sait... on le sent

Peu de monde car try ..try...try

Et on attend les hélicoptères partout.

Plus on croise la protection civile.

Et la peur au ventre haut monte.

Après la terrible nouvelle

Celle à qui on se habitue jamais!

Encore un mort... une petit enfant.

Et un peu plus tard dans la journée encore trois morts.

Plus... on sait la journée est pas finie.

Pas de trains... que des bus pour revenir dans mon mini home.

Des bus avec des propos très racistes du chauffeur.

On les prend pas ..

Ils sont trop nombreux...

Et arrivée enfin à Wimereux je vois une 50 de refugees allongés dans l'herbe...impossible de pas m'arrêter même si j'ai rien à leur donner.

Je me promets de revenir.

Car je rentre les larmes aux yeux.

Impossible de les laisser sans rien.

Un coup de fil à Yolaine.

Un coup de fil à Mumu

Et nous voilà faire des courses..

Eau..lait..pain.

brioches...

vache qui rit....tout plein dans le caddy.

Une femme inconnue dans le supermarché nous donne des brownies.

Un petit moment d'espoir... merci à vous madame.

Quelques refugees très jeunes Afghans et Soudanais sont là pour nous aider.

On improvise une distribution sauvage devant l'église de Wimereux.

Et on rentre un peu moins triste.

Remplis de leurs sourires

Vietnamiens.

Syriens... Soudanais... Iraniens... Afghans.

Femmes... enfants et hommes échoués devant une église fermée une samedi soir sur cette terre..

Ferri Matheeuwsen (bénévole à Salam).

Et Ferri commente :

« Une église devrait être la maison de tous et ouvrir grandes ses portes.

Un maire doit voir les misères de sa ville et venir en aide.

Là RIEN!

Ou tout change dès que les persons sont des étrangers?

Plus de lois... ni église et surtout plus d'humanité.

Pauvre monde!! »

UN EMBARQUEMENT QUI VIRE AU DRAME...

Hardelot ce mercredi matin.

Dernière semaine de vacances, la mer est calme, plate, sans vent.

Arrive un small boat, à quelques encablures de la plage, passagers avec gilets de sauvetage, suivis par un bateau de la Marine Nationale.

Il met le cap sur l'Angleterre.

Un peu plus tard, un second small boat (taxi boat), plein de passagers sans gilets, qui lui se rapproche de la plage au nord d'Hardelot.

Une soixantaine de migrants s'engage alors dans la mer, en file indienne, le plus loin possible du bord.

Au moins 150 m, ce qui est rendu possible par les bancs de sable qui affleurent à marée basse.

Un Zodiac des pompiers s'approche du "taxi boat" pour le décourager d'approcher du bord.

Beaucoup de gendarmes et de girophares ont dû avoir également un effet dissuasif.

Il s'est donc éloigné, sous les cris des migrants en attente dans l'eau.

Mais....la mer monte, rapidement.

Les gendarmes et les associatifs tentent de les raisonner, de les faire revenir.

Le banc est bientôt entouré d'une eau profonde. Il faut nager...

Le silence... glaçant, remplace les cris.

La peur...

Beaucoup n'ont pas de gilet de sauvetage ou savent à peine nager.

Des gendarmes se mettent à l'eau, l'hélicoptère de la marine arrive, pour en hélitreuiller quelques uns, le plus possible.

Retour sur la plage, puis dans des halls d'immeubles sur la digue.

Ils sont par terre, en chien de fusil, grelottant dans une couverture de survie. Mais contre chacun de ces hommes, dans un de ces halls, un bénévole d'Osmose s'est allongé pour le réchauffer. Une solidarité qui fait monter les larmes aux yeux...

Les pompiers font ce qu'ils peuvent, mais au moins cinq sont en hypothermie sévère, dans une faiblesse extrême.

....Et un mort.

Son frère crie et pleure son désespoir, inconsolable, pendant un temps infini « my brother, my brother ».

Osmose était présent très rapidement avec des couvertures de survie et des boissons chaudes.

Nous sommes descendus avec des résidents avec thé, café, biscuits, et chaleur humaine.

Les migrants sont irakiens, somaliens, syriens, bidounes (Koweit).

Beaucoup de femmes, et quelques familles avec enfants.

Beaucoup de dignité dans le malheur.

Ils recommenceront.

Et deux heures plus tard, un nouveau taxi boat, qui oblique sur Equihen.

Il embarque en quelques minutes une trentaine de passagers, à marée descendante, et là, sans problèmes...

Au vu de la météo, la semaine va être longue....



Texte et photos : Antoine de la Fouchardière



PS: En fin d'après midi nous apprenons que ce sont 4 personnes qui sont mortes entre Hardelot et Equihen ce matin...

MAIS AUSSI QUELLE HUMANITÉ, QUELLE SOLIDARITÉ...

Ce qui se passe devant chez moi, devant chez vous : c'est l'horreur. La détresse et la misère. J'ai vu des regards que je n'oublierai jamais. De la peur, du froid, de l'effroi. J'ai vu des gendarmes faire tout leur possible pour sauver ces gens de la noyade, tenter de réanimer cet homme de 28 ans, puis le médecin déclarer son décès. J'ai vu des familles dispersées chercher leurs proches. J'ai vu cet homme demander aux pompiers de soulever le drap blanc pour vérifier s'il ne s'agissait pas de son frère. J'ai vu cet homme s'effondrer, trempé, couvert de sable et de larmes, en le reconnaissant.

Malheureusement, cet homme ne sera pas le seul à avoir perdu un membre de sa famille ; trois autres corps ont été retrouvés sur la plage cet après-midi.

L'espoir de la traversée, le désespoir de l'échec.

Mais j'ai aussi vu de l'aide : des habitants de l'immeuble ont apporté de quoi réchauffer, du thé et du café. Un hall d'immeuble pour s'abriter. Les membres des associations qui enlacent, rassurent, traduisent. J'ai vu la protection civile courir, organiser les secours. Les VSAV et les pompiers transporter les cas les plus graves d'hypothermie.

J'ai vu des gens faire ce qu'ils pouvaient avec les moyens qu'ils avaient. Des vêtements secs, du réconfort, c'était déjà beaucoup.

Et, pendant tout ce temps hors du temps, j'ai aussi vu ce monsieur qui s'affairait à nettoyer et laver le sol de ce hall d'immeuble qui venait de l'accueillir.

J'ai vu la misère et le désespoir, mais j'ai aussi vu la solidarité, l'humanité, ce matin. 60, c'est le nombre de personnes recensées décédées en tentant de traverser la Manche cette année. C'est 4 de plus aujourd'hui, sur la plage d'Hardelot.

Julie Leprêtre

https://www.facebook.com/julie.lepretre

DERNIÈRE MINUTE: 31 OCTOBRE, UNE DISTRIBUTION CRÈVE CŒUR...

Notre équipe, jeudi 31 octobre, a vu d'un seul coup arriver au BMX entre 250 et 300 personnes, Des Erythréens en majorité, des jeunes, des femmes, pas d'enfants...

Ils étaient de retour après trois jours à attendre un départ en mer, trois jours où ils n'ont rien reçu ni à manger, ni à boire...

Ils n'étaient pas mouillés : ils n'ont même pas pu partir, la police a crevé leurs canots !

Quel triste moment...

Danielle Herbecq

L'UNION EUROPÉENNE DÉFEND LA LIBERTÉ DE CIRCULATION

Liberté de circulation - In et Out en Europe

Depuis le Brexit, le Royaume-Uni est sorti de l'Union européenne. La Manche est devenue une frontière « extérieure » pour l'Europe. Cette nouvelle configuration géographique mais surtout administrative a causé beaucoup de difficultés , et un temps infini, aux négociateurs européens et britanniques pour détricoter tous les avantages pour le Royaume-Uni d'appartenir à un vaste marché commun, base de la construction européenne qui s'accompagne des 3 libertés de circulation fondamentales— des capitaux (acquise depuis longtemps), des biens et des services (très développée) et des personnes (la moins réussie jusqu'à présent entre Européens en tout cas pour travailler).

La mobilité intra-européenne est faible. La proportion de citoyens partis vivre et travailler dans un autre État membre est limitée. En 2018, les citoyens mobiles actifs représentent seulement 4,2 % de la main-d'œuvre totale dans les États membres de l'EU-28 (avant le Brexit). Les principaux pays de résidence des citoyens mobiles actifs et de l'ensemble des citoyens mobiles étaient l'Allemagne et le Royaume-Uni (chacun un peu plus de 2 millions) ; l'Espagne et l'Italie (environ 1 million chacun) ; et la France, environ 600 000. Ces cinq États membres ont accueilli en 2019 près de 80% des citoyens mobiles actifs. (1).

Parmi les 512 millions de personnes vivant dans l'UE en 2018, 7,8 % ont une nationalité autre que celle de leur pays de résidence : 3,4 % ont la nationalité d'un autre État membre de l'UE (Européens) et 4,4 % celle d'un État non membre de l'UE(pays tiers). La répartition est inégale entre les États membres. En 2018, le Luxembourg compte la plus grande proportion de citoyens issus d'un autre État membre de l'UE (41 % de la population), suivi de Chypre (13 %) et de l'Irlande (9 %). Les plus grandes proportions de citoyens de pays tiers ont été observées en Estonie et en Lettonie (14 % chaque) et en Autriche (8 %).(2)

Le nombre de personnes immigrant dans les États membres de l'UE inclut les personnes immigrées de manière permanente et celles qui ont immigré pour une période d'un an ou plus. Sur la période 2013-2017, l'immigration totale en France, incluant les immigrés européens (membre de l'UE) et d'un pays nonmembre de l'UE (pays tiers), s'est élevée à 3,4 millions de personnes en 2013, puis a atteint un pic de 4,7 millions en 2015 (crise migratoire avec les guerres au Proche Orient, notamment en Syrie). L'immigration a diminué de 8 % avec 4,3 millions en 2016, puis a augmenté de 3 % en 2017 pour atteindre 4,4 millions.(3)

En 2018, les principaux pays de destination sont l'Italie (70 % du total des immigrés), la Slovénie (65 %) et la Suède (62 %). Pour les ressortissants des pays tiers, les proportions les plus élevées sont observées au Luxembourg (68 %), en Autriche (58 %) et à Malte (54 %), (3)

L'immigration irrégulière est le mouvement de personnes provenant de pays non-membres de l'UE à travers les frontières de l'UE sans se conformer aux exigences légales d'entrée, de séjour ou de résidence dans un ou plusieurs pays de l'UE (4)

L'année 2015, avec la crise migratoire, a vu une augmentation significative du nombre de franchissements irréguliers des frontières vers l'UE. Frontex, l'agence européenne de garde-frontières, a enregistré plus de 1,8 million de passages frontaliers illégaux, le nombre le plus élevé jamais enregistré. Depuis, leur nombre a beaucoup diminué. En 2023, environ 355 300 personnes sont entrées irrégulièrement dans l'UE, chiffre le plus élevé depuis 2016. (4)

L'immigration est une priorité de l'Union européenne depuis 1997 avec le Traité d'Amsterdam. Différentes mesures ont été prises pour gérer les flux migratoires et améliorer le système d'asile. En septembre 2020, la Commission européenne a présenté le Pacte sur l'asile et les migrations. En avril 2023, le Parlement a approuvé sa position sur le Pacte ; il est prêt à entamer des négociations avec le Conseil. L'UE a augmenté ses financements pour l'immigration, l'asile et les politiques d'intégrationdepuis 2015 avec 22,7 milliards d'euros du budget pour la période 2021-2027 dédiés à la migration et à la gestion des frontières (contre 10 milliards d'euros durant la période 2014-2020).(4)

Ce budget européen est un pari sur l'avenir. Même au plus fort de la crise migratoire (2015-2016), le nombre maximal d'immigrés venus de pays tiers, qu'ils soient arrivés légalement ou illégalement, est négligeable par rapport au total de la population européenne. La démographie européenne (faible taux de natalité, vieillissement général de la population...) est importante pour comprendre la nécessité de faire appel à une main d'œuvre venue de pays tiers – des milliers d'emplois ne sont pas pourvus et sont nécessaires pour pallier les besoins criants dans de nombreux secteurs. Les services à la personne sont particulièrement concernés - les auxiliaires de vie (auprès des personnes âgées), les aides ménagères, les aides maternelles (pour la petite enfance)ont besoin de main d'œuvre étrangère.

Le nombre de passages détectés a augmenté sur toutes les routes de migration irrégulière. La traversée de la Méditerranée centrale reste la plus meurtrière des quatre routes migratoires vers l'Europe, avec environ 1400 personnes mortes ou portées disparues en 2022 (Parlement européen, ibidem). La Manche n'est pas la mer la plus dangereuse pour les exilés mais la manière dont les familles ou les jeunes venus d'Afghanistan, de Syrie , ... sont maltraités par les forces de l'ordre est symboliquement très lourde de conséquences. Elle alimente un « deux poids, deux mesures » instrumentalisé par des pays hostiles à l'Union européenne et aux démocraties occidentales de manière générale. Si les exilés franchissent au péril de leur vie la Manche, c'est parce qu'aucune alternative ne leur est proposée en France et en Europe.

L'Union européenne défend la liberté de circulation, son ADN, avec le programme Erasmus +, qui a vanté les atouts d'une mobilité pour ses ressortissants en Europe (ouverture d'esprit, compétences sociales et interculturelles...). Elle semble l'oublier pour des ressortissants de pays tiers, dont son économie a pourtant tant besoin et dont la diplomatie européenne, avec les pays du Sud en particulier, pourrait aussi bénéficier avec une géopolitique si troublée où l'Europe a tant besoin d'alliés.

Dr Bénédicte Halba, présidente de l'IRIV (www.iriv.net),

Elle dirige un Institut de recherche (iriv) qui intervient sur le thème de la migration depuis 2003, elle a animé un club à la Cité des Métiers pour un public migrant (2012-2022) et a participé à de nombreux projets européens sur la migration.

- 1) Eurostat, 2020
- 2) INSEE, https://www.insee.fr/fr/outil-interactif/4268204/bloc-1a.html?lang=fr
- 3) INSEE, https://www.insee.fr/fr/outil-interactif/4268204/bloc-1b.html?lang=fr
- 4) Parlement européen, https://www.europarl.europa.eu/topics/fr/article/20170627STO78419/lutte-contre-la-migration-irreguliere)

LE JUGEMENT DE DIEU

LE JUGEMENT DE DIEU.

Deux conversations téléphoniques se sont fait écho, la même semaine, dans ma tête...

Avec François, vendredi 4 octobre, nous avons parlé des naufrages et des décès en mer... et des épouvantables conditions de survie sur les camps...

- Finalement, me dit-il, ils sont condamnés à mort...

N'exagérons pas, ai-je répondu.

Nous ne savions bien sûr pas encore que la nuit suivante quatre nouveaux décès allaient alourdir le bilan. J'ai commencé à me dire que François n'avait pas tellement tort...

Moins d'une semaine après, Pierre me disait : « En France, la peine de mort est rétablie »... Ils ont raison...

J'ai alors pensé au jugement de Dieu.

Au Moyen-Âge, on jetait dans la rivière, avec une pierre au cou, les femmes suspectées de sorcellerie. Si elles coulaient c'est qu'elles étaient bien des sorcières. Si elles surnageaient, c'est que Dieu avait décidé de les sauver parce qu'elles étaient innocentes.

Le small boat est la version moderne du jugement de Dieu.

On met des gens dans des conditions indignes de survie, dans la boue, à dormir sous une bâche ou parfois même sans bâche, dans un endroit où il n'y a pas de robinet raccordé au réseau d'eau potable, pas de toilettes, pas de douches.

Au bout d'un certain nombre de jours (semaines/mois...) pour voir si Dieu les juge dignes de vivre, on les met sur un canot pneumatique, sans fond rigide, à 60 ou 80 par embarcation, plutôt sans gilet de sauvetage, tant qu'à faire... et on observe le résultat depuis la rive...

Retour en plein Moyen-Âge, en pleine barbarie...

Claire Millot.

PS. Et voilà que rien ne va ! J'ai consulté Wikipédia... c'est la femme qui coule qui est innocente et celle qui flotte ne peut le faire que parce qu'elle a reçu l'aide du Diable...

Tant pis, je préfère ma version d'un Dieu moins cruel...

MERCI

Merci d'abord aux bénévoles. A ceux qui font la cuisine,

Mention spéciale à Amara et à Mory qui sont là tous les samedis matins pour soulager l'équipe.







À ceux qui distribuent,

En particulier de façon à redonner le sourire aux petites filles sur le camp de Dunkerque...





À celles qui ont fait des gâteaux à la maison, pour améliorer l'ordinaire des distributions :

Elisabeth et Josette, pâtissières reconnues du lundi. Mention spéciale pour Malvina qui a fait des merveilles pour la distribution du 21, en utilisant des décorations en sucre récupérées dans la collecte chez Aldi quelques jours avant.

À Annie qui a apporté le 21 octobre les restes du FEST NOZ auquel elle avait participé la veille.

À Marie et à ses jeunes qui assurent régulièrement la collecte Emmaüs du samedi matin, merci aussi à Guy et à Régine qui sont venus lui prêter main forte le 19 (c'était une semaine de distribution par les Hollandais de « Stand by You » et l'équipe Salam était en repos).

À ceux qui font les courses

En photo celles de Denise, le 16 octobre, pour Dunkerque.

À Greta qui a fait la route depuis Calais, exprès pour nous apporter à Grande-Synthe notre commande de barquettes et de gobelets pour les distributions.





À Thierry et à Guy qui se sont chargés de la collecte des bananes, pendant l'absence de Dominique.

À ceux qui sont venus en plus,

De retour après une période où ils ont été occupés ailleurs...

- *Fred, venu d'Angers comme environ une fois par an.
- *Brigitte, tenue éloignée un bon moment par des problèmes de santé,
- *Dominique, notre photographe d'Ardèche, la dernière semaine d'octobre avec nous à Calais et le jeudi à Grande-Synthe,
- *Louis le Breton, chargé de toute sa bonne volonté et de 60 tubes de dentifrice,
- *Elise et ses trois complices, avec leur projet de collecte de plus en plus construit.
- *Jean-François, qui vient sans hésiter depuis le bassin minier quand on a besoin d'aide.

...ou totalement nouveaux :

- *Céline en stage la dernière semaine d'octobre, dans le cadre de ses études à la « Haute Ecole de Louvain en Hainaut ».
- *« Merci à celles et à celui qui ont traversé la Manche pour venir aider le temps d'un grand week-end! » a écrit Julie. : quatre nouveaux amis londoniens, présents le 12 octobre, « Gary and the gang » : Gary, Betsy, Carly et Edie (désolée si nous écorchons l'orthographe de leurs prénoms!)
- *Claire, de Grenoble, amie de Dominique d'Ardèche, qui l'a accompagnée la dernière semaine d'octobre.
- *Sœur Justine.
- *Maryan, étudiant en journalisme à Paris, mais natif de Grande-Synthe, le 31 octobre de retour à... Grande-Synthe!
- *Avec nous aussi le 31, Gwen, en avant-garde de Help 4 Dunkerque, dont nous attendons le retour pour l'hiver.

À ceux qui se sont proposés très rapidement pour aller chercher des dons en denrées alimentaires ou en textiles, ou pour accueillir des donateurs au local :

Brigitte, Claudine, Clotilde, Denise, Elisabeth, la grande Françoise, Henri, Marie-Christine, Marie-France, Thierry...

MERCI À CEUX, CONNUS OU INCONNUS, QUI NOUS ONT FAIT DES CADEAUX POUR NOS AMIS EXILÉS.

Merci d'abord à tous les anonymes qui sont encore venus sur nos deux sites à la suite de l'appel sur Facebook et Instagram, le 10 septembre.

Et puis pour :

Les dons alimentaires :

*le 17 octobre, le Papa d'Élisabeth a déposé des bouteilles d'eau et deux palettes.

Les dons textiles :

- *Christine et Eric de Rosendaël ont apporté le 12 octobre après la distribution trois sacs de vêtements et de couvertures.
- * Thomas et une dame de Gravelines ont apporté le 17 octobre plusieurs dons en vêtements et chaussures, ainsi que le Papa d'Élisabeth. Merci à eux, et à leurs encouragements pour tout Salam...
- *Quelques tentes, couvertures et vêtements chauds confiés à Thierry par une dame de Rosendaël.

MERCI À CEUX QUI NOUS ONT AIDES AU NOM D'UNE ASSOCIATION AMIE OU EN TRAIN DE LE DEVENIR...

Ceux d'abord qui ont mouillé la chemise avec nous : FTS (l'équipe de Danielle, côté Calais tous les jeudis ; tellement souvent Élisabeth, Hubert, Patrick... côté Dunkerque) et la Maison Sésame (Titouan et Constantine venus de l'ESSEC deux fois en octobre).

Patrick est devenu du côté de Dunkerque un spécialiste du rangement.

Et les associations ou institutions donatrices.

Ils ont été si nombreux ce mois-ci que cela nous donne plein de courage et que les voilà simplement par ordre alphabétique !

*ALEDS assure le repas de midi à Dunkerque chaque dernier dimanche du mois. En octobre, pour la troisième fois, le 27, ils ont confié à Clotilde des choses qu'ils ne pouvaient pas distribuer : cette foisci des légumes secs et des bottes en caoutchouc.







*Le Centre Nature de Wormhout, qui produit des légumes pour les classes de découverte, nous a fait don de son surplus de pommes de terre et de grosses courgettes, bien appréciées de nos cuisinières, et rapportées par Gaby le 14 octobre.



*Emmaüs Saint-Nazaire :

Le 12 octobre, ils ont aidé successivement à la distribution à Calais et à Grande-Synthe, et fait ensuite une distribution massive de vêtements et de couvertures qui ont amené le sourire sur les visages de nos amis exilés.

« Et l'aide précieuse en préparation et en distribution des représentants de la communauté Emmaüs de St Nazaire : les compagnons Joseph, Mathias, Fabrice, Laurent et Hamza accompagnés des bénévoles Pierre-Antoine, Rémi et Caroline. », écrit Arnaud dans le Compterendu du jour.

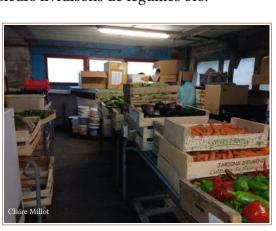
*Emmaüs Vauban à Dunkerque, qui a stocké pour nous plusieurs arrivages de couvertures en provenance de Zuyscoote. Merci à Brigitte qui est allée les chercher.



*Flandres Terre Solidaire qui a offert une palette de lait pour la distribution de Calais et rapporté plusieurs jolis lots de couvertures à Grande-Synthe.



*Le « GAEC des sabots communs » à **Bourbourg** a pris l'excellente habitude d'appeler Elisabeth et Jean quand ils ont des surplus et nous avons profité ainsi de plusieurs livraisons de légumes bio.





*Les Jardins de Cocagne de Leffrinckoucke nous ont deux fois apporté un plein utilitaire de légumes bio. Nous avons raté l'instant de l'arrivée pour la photo, mais si on sait que les tables au sous-sol étaient totalement vides avant leur passage, on a une idée encore plus exacte de ce qu'ils nous ont apporté le 15 octobre.





*La Maison de Quartier de la Tente Verte, où les dames tricotent pour les exilés.

Brigitte et Marie-France sont allées chercher une belle collection de lainages multicolores le vendredi 11 octobre.

« Voici les photos de la remise des bonnets, écharpes etc. tricotés par les dames de l'atelier tricot de la Tente Verte.

Brigitte et moi avons été invitées à prendre le café, un temps où elles ont posé des questions sur Salam et les exilés. Elles ont montré beaucoup d'intérêt. » a écrit Marie-France.

« Bonne réception et bel échange avec ces dames », commente Brigitte.

Onjali, notre fidèle donatrice anglaise, en denrées alimentaires.

Elle était de retour le 26 octobre et elle nous a fait livrer le 28, par l'intermédiaire de MRS, deux énormes sacs de viande magnifique.





*Les paroisses :

- Notre paroisse de Grande-Synthe, Notre Dame des Salines. Merci à Daniel-Marie, notre curé pour le superbe flyer d'appel à dons .
- Celle de Bergues qui collecte pour Salam sans interruption depuis le carême de 2022 et vient de multiplier les dons après un appel à la fin d'une messe.

Merci à Marie-Christine qui assure un transport hebdomadaire.

Et merci pour ses petits mots d'information :

celui du 1^{er} octobre : « Comme je te l'ai déjà écrit La caisse posée à l'église de Bergues se remplit régulièrement pour nos exilés :

Cette semaine. don de couvertures (10) et vêtements divers.



La plupart des couvertures viennent de Wormhout par Claudine M. »

Et celui du 24 octobre : « Brigitte m'a appelée pour l'enlèvement de quelques tentes, couvertures, sacs de couchages, vêtements chauds et/ou imperméables. Mardi je me suis fait aider de Patrick de FTS. Nous avons déchargé 3-4 tentes, des sacs de couchage et couvertures mais aussi des vêtements chauds et imperméables pour hommes et quelques chaussures. D'ailleurs Patrick et ses collègues ont nettoyé, trié et rangé les chaussures dans le local du sous-sol. »



- Celle de Wattrelos : dons de vêtements, chaussures, couvertures, gourdes par Bernadette et Alain qui ont fait la route, chargés.

*Le Secours Catholique de Dunkerque, chez qui Thierry est allé chercher le 24 octobre un bon paquet de couvertures en tous genres et quelques vêtements d'hommes, mais pas beaucoup car ils ont aussi une grosse demande de personnes en difficultés sur leur secteur. Et bien sûr, pas question de mettre les précarités en concurrence!

*Le Secours Populaire de Loon-Plage/Copains du monde. *Partenaire historique toujours prêts à nous aider.*

Notre message du 2 octobre :

Bonjour les "Copains",

Quand Yolaine m'a demandé hier soir de ne pas oublier de remercier pour "le pain aujourd'hui", c'est l'expression "le pain quotidien" qui m'est venue en tête...

Et c'est exactement de ça qu'il s'agit : quand on distribue un petit déjeuner tous les matins, on a l'inquiétude de l'homme du Moyen-Âge, la peur de manquer de pain.

Merci d'être là pour nous aider, pour compléter nos collectes.

D'ailleurs, le "co-pain" est celui avec lequel on partage son pain... les "Co-pains du Monde" portent bien leur nom.

Au nom de ceux qui le distribuent et de ceux qui le mangent,

MERCI.

Claire

Réponse le jour-même :

Comme tout cela est bien dit, ma chère Claire. Amitiés fraternelles et surtout solidaires. Christian





Message du 5 octobre, après le don de la veille :

Chers Amis de Salam, une nouvelle livraison importante de pain et de viennoiseries hier chez nos Amis de Salam Calais, pour le plus grand bonheur des amis migrants. Ensemble on est plus fort... Merci beaucoup pour vos combats et engagement depuis toutes ces années

Soyez certain de nos engagements à vos côtés, chers Amis.

Bon courage.

Et notre réponse immédiate :

Oh merci Christian... si tu savais... plus de 150 personnes trouvées, hier justement, par Yolaine dans un coin de Calais où aucune association ne va. Des hommes, des petits aussi, affamés comme on a bien rarement vu... qui enfonçaient dans la bouche trois morceaux de pain en même temps, au risque d'étouffer ou de se rendre malades...

Merci d'être là et de nous soutenir... Merci à votre équipe.

Notre message du 13 octobre :

Un MERCI de plus à l'équipe des Copains du Monde, pour les viennoiseries apportées à Calais vendredi (avant-hier) et tellement bien tombées !

Nous sommes en période de distributions particulièrement nombreuses ! 955 personnes ce matin au petit déjeuner de Salam... et tellement contents de pouvoir ajouter une viennoiserie au morceau de pain donné à chacun !

Merci beaucoup beaucoup.

Avec notre reconnaissance et notre amitié.

Et celui du 16 octobre :

Et en ce début de semaine encore, une livraison de pain avec des caisses de viennoiseries sont arrivées à Calais, apportées par nos Copains du Monde...

C'était lundi,

Le lendemain, mardi 15, le nombre de petits déjeuners distribués par Salam a, à nouveau, dépassé 1000 (1180 exactement).

Merci beaucoup les amis pour cette aide à la survie, car c'est vraiment pour la survie des exilés que nous nous battons en ce moment...

Avec toute notre amitié

Notre message du 31 octobre :

Pour le lait, pour le pain et pour les donuts, merci.

Il y a eu ces jours noirs où les réserves de Salam n'ont pas suffi, où il a fallu envoyer quelqu'un racheter du pain ou chauffer encore de l'eau pour augmenter la quantité de thé...

Le verre de lait donné à ceux qui n'avaient pas eu de boisson chaude, la brique de lait donné aux mamans des tout petits... C'est le petit plus qui sauve une distribution...

Merci pour la palette de lait que vous nous avez donnée mercredi et qui permet de renouveler ce miracle.



Merci aussi pour le pain et les donuts apportés à notre local de Calais aujourd'hui. Le pain, bien sûr, c'est la base. Mais un petit déjeuner avec en plus un gâteau, cela devient comme à l'hôtel! Au nom de l'équipe Salam, MERCI.

Réponse le jour-même de Caroline Hogard :

Avec plaisir!

On n'a hélas pas pu aider les équipes parce qu'on était en plein chantier et on s'en excuse vraiment. Tant mieux si on peut vous aider comme on peut. Tellement beau ce que vous faites.





*Utopia 56, qui nous a fait passer par Elisabeth, des denrées alimentaires qu'ils ne distribuent pas.

*Wise, arrivé samedi 26 avec des conserves et trois gros sacs de julienne de légumes congelés.

ET ENFIN MERCI A TOUS CEUX QUI NOUS ONT FAIT DES DONS EN ARGENT,

sans lesquels nous ne pourrions pas entretenir les camionnettes, mettre du gazole dans les réservoirs, payer l'eau et l'électricité utilisées dans nos locaux, remplacer les bouteilles de gaz...

Merci à tous ceux (des amis proches comme des inconnus) qui nous ont glissé un billet, ont envoyé un chèque, fait un virement directement ou par Helloasso.

MERCI A BETHLEHEM, A ABDELKADER ET A L'ASSOCIATION RENAISSANCE, A FLANDRES TERRE SOLIDAIRE, A L'ENTRAIDE PROTESTANTE, A L'AUBERGE DES MIGRANTS qui nous partage la tonne de bananes offerte par CONHEXA une fois par semaine, A EMMAÜS qui nous donne des surplus toutes les semaines, pour Calais comme pour Grande-Synthe, à la Maison Sésame qui nous partage deux matins par semaine les surplus de fruits et légumes du magasin ALDI de la rue du Kruysbellaert, à la Ressourcerie de Montreuil sur mer (« Il était deux fois ») et au Secours Catholique de Berck qui fournissent chaque mois des vêtements amenés à Calais par André de Merlimont, aux DAMES COMORIENNES, aux boulangeries calaisiennes et à celles en face du Noordover, « La mie du pain » et « Aux pains du Nord » de Coudekerque. Semaine après semaine, ils sont là pour nous aider.

Merci au HRO, à Olivier Schittek, à Dominique Bommel, aux Copains du Monde, à ALEDS, qui nous ont autorisés à publier leurs photos.

MERCI à l'association diocésaine de Lille qui, par la paroisse de Grande-Synthe, met gracieusement à disposition les locaux de la salle Guérin, depuis environ quinze ans.

MERCI à Michel qui assure la mise en pages de cette newsletter, sans faillir, depuis des années,

- à Chris qui la traduit en anglais, mois après mois, pour notre site internet,
- à Antoine qui gère la Page Facebook, lui aussi sans faillir, depuis 2017,
- à Guillaume qui nous a introduits dans le réseau LinkedIn il y a maintenant environ trois ans, et à Quentin qui a ouvert un compte Instagram pour Salam depuis le mois de mai (salam_calais_grandesynthe).

Et je demande bien pardon à tous ceux qui nous ont aidés d'une façon ou d'une autre et que j'ai oubliés, ou qu'on a oublié de me signaler...

Claire Millot.

NOS BESOINS EN BÉNÉVOLES

Dunkerque:

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Claire (06 34 62 68 71).

Calais:

Salam continue la distribution des petits déjeuners améliorés tous les matins avec du thé et du café. Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire : RDV à 7 h 45 au local, 13 rue des Fontinettes.

Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONS

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association :

Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org

rubrique:" Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO:

https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam

BP 47

62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles, par chèque à l'ordre de SALAM, ou par virement (direct ou par Helloasso)

Un grand merci à tous nos généreux donateurs!

DES TENTES ET DES BÂCHES!

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons pas à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, par tous les temps.

Vous pouvez aussi acheter des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3). Ils coûtent beaucoup moins cher et permettent à un honnête homme de passer une nuit à l'abri.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des vêtements homme du XS au XL : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl,

chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,

DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46), des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,

des lampes et piles,

des packs d'eau,

des sacs (petits sacs à dos, sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

Des denrées alimentaires pour Calais :

DE LA CONFITURE et DE LA MAYONNAISE,

du lait,

du thé et du sucre, du café soluble,

des biscuits (ou viennoiseries, ou barres de cake ou quatre-quarts etc...)

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

Surtout des conserves de légumes de toutes sortes (nous recevons beaucoup moins de produits frais depuis quelques temps),

des sacs de légumes secs, des pâtes, du riz.

Déposez vos dons salle Guérin, 1 rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL À COTISATION

Le bulletin d'adhésion pour 2024 est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre. Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union! Nous étions plus de 250 adhérents en 2023, aidez-nous à dépasser le seuil des 300.

CONTACTEZ NOUS

http://www.associationsalam.org salamnordpasdecalais@gmail.com

Page Facebook : SALAM Nord/Pas-de-Calais

> Association SALAM BP 47 62100 CALAIS

Association SALAM, Salle Guérin, Quartier St Jacques, 1, rue Alphonse Daudet, 59760 Grande-Synthe

Bulletin d'adhésion 2024

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante : Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

> BP 47 62100 CALAIS

62100 CALAIS			
Monsieur/Madame :		Prénom	
Adresse			
Code postal	Ville	Pays	
Téléphone	E mail		
○ J'adhère à l'associa	ation en versant la somme de 10	€.	
(5 € pour les étudiants e	et demandeurs d'emploi , adhési	on valable jusqu'au 31/12/2024)	
Date et signature :			
	association Salam en versant la s association Salam. Un reçu fiscal vol	omme de : us sera adressé	
○ Je souhaite recevo	ir davantage d'informations sur l'	'association Salam.	